

Chers frères, chères sœurs,

«Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, c'était encore les ténèbres.» C'est ainsi que commence l'Évangile de ce jour.

Pourquoi se rend-elle au tombeau ? Jésus, celui qu'elle aimait, a été condamné à mort, il a été torturé, puis crucifié. Elle-même était auprès de lui quand il a rendu son dernier souffle. Elle était sans doute aussi présente quand le corps de Jésus a été préparé pour l'ensevelissement et quand il a été mis au tombeau, et aussi quand on a fermé le tombeau en roulant une grande et lourde pierre devant l'ouverture.

Pour elle, mais également pour les autres disciples, la mort de Jésus ne signifiait pas seulement la perte d'un être cher. Jésus était un homme particulier : il parlait avec autorité et, chose étrange, ses actes correspondaient parfaitement à ses paroles. C'était une personne vraiment authentique et intègre qui savait toucher leur cœur et faire naître une espérance. En fait, Jésus n'était pas simplement un maître et un ami, mais celui que les Écritures avaient annoncé, le Messie qui devait venir afin de libérer Israël en apportant le salut.

Sur Jésus se fondait l'espérance de ceux qui le suivaient, les apôtres, Marie Madeleine et d'autres. Ils ont tous misé sur lui et puis tout s'est brusquement écroulé avec la condamnation par Ponce Pilate et la mort cruelle de Jésus sur la Croix.

Pourquoi Marie de Madeleine se rend-elle tôt le matin au tombeau ? Voulait-elle s'assurer que le tombeau était encore intact ? Voulait-elle simplement être proche de celui qu'elle aimait, malgré la grande déception ? Peut-être aussi qu'était restée allumée en son cœur une petite flamme, une petite espérance que tout n'était pas fini et perdu.

L'Évangile nous raconte que, voyant la pierre roulée de côté, elle pense que le corps a été enlevé et elle va trouver Pierre et un autre disciple, celui que Jésus aimait. Ceux-ci se rendent également au tombeau afin de voir de leurs propres yeux ce qui s'était passé avec le corps de Jésus. Ce qu'ils retrouvent, c'est un tombeau vide et les linges bien posés à plat et le suaire roulé à part à sa place. Tout est bien rangé. En elle-même, cette situation n'a rien d'évident : une pierre roulée de côté, un tombeau vide et les linges et le suaire bien rangés.

Comment interpréter cette situation ? Nos trois personnages nous montrent trois possibilités : Marie Madeleine croit le pire à la vue de la pierre roulée de côté, c'est-à-dire que quelqu'un a enlevé ou volé le corps de Jésus. Pierre ne semble pas interpréter la situation, il regarde, constate et ne dit mot. Et le disciple que Jésus aimait voit la pierre roulée de côté, l'absence du corps et les linges bien rangés et il croit. Il croit que Jésus a vaincu la mort, que la vie a été plus forte que la mort.

En ce moment-là, aucun des trois ne pouvait savoir ce qui s'était réellement passé et ce qui se voyait pouvait être compris de différentes manières. En fait, il était peut-être plus facile de croire à un enlèvement du corps de Jésus qu'à sa Résurrection.

Nous aussi, nous nous trouvons souvent dans des situations qui ne sont pas faciles à interpréter. Il suffit de penser à l'Église qui, depuis des années, est secouée par des scandales terribles et qui ne cesse, du moins en Europe, de perdre des fidèles.

Nous pouvons aussi regarder notre propre communauté qui a bien diminué en nombre. Beaucoup de communautés religieuses ont déjà disparu et beaucoup disparaîtront encore. Le monde entier est menacé par la crise écologique et climatique et, à tout cela, s'ajoute maintenant le Coronavirus qui fait s'ébranler l'économie mondiale et des sociétés entières. N'oublions pas notre propre fragilité. Il faut très peu pour que la vie biologique soit gravement atteinte ou même éteinte et, même si l'on arrive à un âge vénérable, rien n'est aussi sûr que celle-ci finira un jour.

En fait, l'échec, l'écroulement et la mort font partie de chaque société et de chaque existence humaine, personne n'y échappe. Cependant, il y a différentes manières d'affronter de telles situations où la destruction et la mort menacent la vie.

Qui voulons-nous imiter ? Marie Madeleine qui, au premier regard un peu superficiel, pense le pire, Pierre qui s'abstient de tout jugement ou l'autre disciple qui ose croire à la vie ?

Une chose est sûre, depuis la Résurrection de Jésus-Christ, la mort est définitivement vaincue. Sur la Croix, Jésus a assumé tout échec, toute destruction et toute mort et, par sa Résurrection, il en a fait une source d'où peut jaillir une vie nouvelle. Il n'y a plus aucun événement, aucune situation, si terrible soit-elle, qui ne puisse pas devenir un nouveau commencement et le fondement d'une vie nouvelle et plus belle.

Cependant, pour que cette transformation puisse s'accomplir, il est nécessaire d'imiter le disciple que Jésus aimait. C'est la confiance en la vie qui permet d'aller plus loin.

N'ayons donc pas peur des différentes crises qui secouent l'Église, notre communauté, la société et peut-être nous-mêmes. Tout cela fait partie de l'existence individuelle et collective. Avancer dans la vie signifie toujours perdre quelque chose pour devenir libre d'accueillir quelque chose de plus grand ou de plus adapté, échouer pour apprendre à faire mieux et finalement mourir pour entrer dans la vie éternelle.

Ainsi, la crise dans laquelle l'Église se trouve actuellement peut conduire à un renouvellement en profondeur et à une plus grande maturité. La fragilité des communautés peut les réorienter vers l'essentiel et ouvrir des chemins nouveaux et prophétiques, et même la disparition d'une communauté peut avoir sa fécondité si nous pensons par exemple à la communauté de Thibirine.

La crise écologique et climatique est une des conséquences du développement impressionnant dans plusieurs domaines des deux derniers siècles et elle est un appel et une chance pour entrer dans une relation plus juste et plus mûre par rapport à la création. Et pour nous tous, n'est-ce pas souvent la souffrance qui nous reconduit à l'essentiel de la vie et nous ouvre à la compassion ?

Ainsi, toutes les situations de crise peuvent nous conduire plus loin si nous acceptons de faire confiance à la vie.

Que cette célébration de Pâques, fête de la Vie qui triomphe sur la mort, augmente en nous le courage d'affronter notre existence dans la confiance et la tranquillité du cœur.